

# Les emplois militaires de la TV

Autor(en): **Tappolet, F.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342961>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les emplois militaires de la TV

La télévision trouve un champ d'application partout où un contrôle visuel à distance s'avère nécessaire. On la voit apparaître sur les routes, dans les gares, sur les aérodromes, aux abords des écluses, même, observant en permanence un secteur déterminé. Elle se substitue aussi à la surveillance humaine à l'intérieur de zones dangereuses, dans l'industrie nucléaire, par exemple. L'œil électronique ayant démontré ses qualités d'observateur infatigable et objectif, il n'est pas étonnant qu'à l'étranger on cherche à étendre son application à l'armée. En Suisse, le Service des troupes de transmission a acquis à son tour un équipement simple pour se familiariser avec les règles de cette nouvelle technique, dont on peut prévoir avec certitude que le rôle s'intensifiera considérablement dans l'avenir. Cet équipement comprend une caméra électronique de prises de vues directes, montée sur trépied et munie d'une tourelle sur laquelle peuvent être vissés deux objectifs différents. Un groupe de câbles d'une longueur de 100 mètres relie cette caméra à son unité de contrôle et au dispositif de commande qui actionne le changement d'objectif, la mise au point (netteté) de l'image et deux petits moteurs qui meuvent la caméra autour de ses axes vertical et horizontal.

A l'exception du diaphragme, dont le réglage reste manuel, toutes les opérations sont donc télécommandées, ce qui permet d'installer la caméra à découvert et les opérateurs dirigeant l'observation, dans un abri où un écran de télévision leur montre le champ balayé par l'appareil. Une liaison à faisceaux hertziens dirigés envoie cette image à un poste « récepteur » distant de 8 à 10 km. du point d'observation. Ce poste s'installe dans un P.C. et le chef peut ainsi se faire person-

nellement une opinion sur les événements qui se déroulent dans la portion de terrain montrée par la caméra. La transmission des images est instantanée, mais l'antenne émettrice et l'antenne réceptrice doivent être en liaison à vue directe, toute colline, forêt ou village faisant obstacle à la propagation des très hautes fréquences utilisées. Pour la liaison entre deux points masqués (observation au creux d'une vallée, P.C. dans une vallée voisine), il serait nécessaire d'installer un relais sur un point dominant à la fois la station initiale et la station terminale. Cette station intermédiaire aurait été utile lors des essais entrepris, car la dispersion atomique des troupes et le relief particulièrement tourmenté de notre sol offrent rarement une liaison sans obstacle naturel. L'ensemble de l'équipement peut être alimenté par le réseau électrique civil ou branché sur des génératrices de campagne. Il est transporté dans deux camionnettes et fut desservi, lors du cours de répétition 1959 du 1. CA par deux spécialistes du Service des troupes de transmission, auxquels s'étaient joints quatre hommes mis à disposition par une unité.

Ce n'était pas la première fois qu'on entreprenait dans l'armée suisse des essais d'application militaire de la TV. Il s'agissait toutefois de dépasser le stade de la démonstration pour rechercher la collaboration avec la troupe et ses moyens conventionnels de renseignement. A cet effet, un programme systématique a été élaboré avant l'entrée au service du détachement « ad hoc » de TV. militaire. Il prévoyait l'engagement expérimental de ce moyen nouveau *dans le cadre d'exercices tactiques* joués par la troupe et sa subordination aux organes désireux de l'utiliser. Le personnel s'imposa donc un comportement conforme à la situation dans laquelle évoluaient les unités. Il ne réussit pas à remplir toutes les missions qui lui furent confiées par les commandants. Les échecs permirent ainsi de mieux mesurer l'efficacité et de définir les conditions de l'emploi militaire de la TV.

En dix jours d'exercices, le détachement « ad hoc » atteignit un degré de préparation tel qu'il lui était possible d'éta-

blir une liaison d'observation en une heure et demie, encore que le personnel passât le plus clair de son temps à charger et à décharger le matériel ! Des expériences utiles furent faites pour dresser le « cahier des charges » d'un équipement apte à faire campagne et pour établir le plan de chargement idéal sur des véhicules militaires.

Quant à l'utilité de la TV militaire, il fut démontré qu'en défensive, notamment, elle rend d'incontestables services partout où le chef doit avoir une vue immédiate et objective de certaines parties de son secteur, partout où un intermédiaire humain risque de compromettre la véracité et la rapidité de l'information. En effet, l'observation directe des événements et la vue permanente, à distance, des points particulièrement « sensibles » permettent au chef ou à son officier de renseignement, des déductions qu'un simple observateur n'est pas en mesure d'effectuer et conduit à des mesures de parade rapides et d'autant plus efficaces qu'elles s'appuient sur un fait *vu*, et non rapporté. Dans l'offensive, seules des caméras mobiles, portées à dos d'hommes ou embarquées sur hélicoptères confèreraient au chef le don d'ubiquité qui lui permettrait de voir simultanément plusieurs actions se déroulant en des lieux différents. Cet équipement modèle est à l'étude à l'étranger, mais son développement se heurte encore à des difficultés d'ordre technique.

Une autre application possible est la synchronisation des mouvements de troupes par la surveillance à distance des points de passage obligés. Enfin, une application très utile semble être la liaison entre un PC. « A » et un PC « B » par la transmission visuelle de cartes de situation. Il faut, toutefois, veiller dans ce cas à utiliser des signes conventionnels différents pour nos troupes et pour l'ennemi, la TV. en noir et blanc ne distinguant pas le trait de couleur bleue du rouge.

Un problème qui apparut lors des premières démonstrations fut aisément résolu lors de ces essais, à savoir, l'identification de la zone observée par rapport à la carte. Il suffit pour cela de repérer dans le terrain, puis sur l'écran quelques

« points d'accrochage » et d'effectuer l'observation par référence à ces points. Sur le plan technique, on a exprimé, en général, le vœu de disposer de caméras encore plus sensibles, munies si possible d'un objectif à focale variable (ou « zoom lense »). On souhaiterait également que la télécommande fût encore plus souple et même qu'elle s'exerçât directement du PC et non du poste d'observation lui-même. Enfin, une disposition plus rationnelle du matériel sur les véhicules, une station de relais intermédiaire et la constitution d'une équipe formée et entraînée confèreraient certainement plus d'efficacité à la TV utilisée au combat.

L'intérêt — et disons-le aussi, le sérieux — avec lesquels ces essais ont été accueillis témoignent de l'utilité de ces recherches. C'est un domaine où nous pouvons, sans trop de frais, rester au niveau de ce qui se fait à l'étranger, et nous familiariser avec une arme nouvelle dont on ne peut que soupçonner aujourd'hui la périlleuse efficacité en cas de conflit.

Plt. F. R. TAPPOLET

---

### **Formose et Quemoy, tremplins de la Chine nationaliste**

Depuis dix ans, l'Extrême-Orient change et ne cesse d'évoluer. Si la Chine communiste se transforme, Formose, base du nationalisme chinois, progresse elle aussi sous l'impulsion du gouvernement de Tchiang-Kai-Check. Ces hommes après avoir provoqué l'effondrement du vaste continent chinois, se sont, en effet, sensiblement ressaisis.

Formose bénéficie, aujourd'hui, d'une position quasi imprenable. Ce n'était cependant guère le cas en 1944 et